

Simon PETLURA

22 (10) MAI 1879 — 25 (12) MAI 1926

PAR

Jean de Tokary Tokarzewski Karaszewicz



EDITIONS " FRANCE-ORIENT "

63, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES, 63

PARIS



Simon PETLURA

calomnié de son époque, il n'aurait pas été méconnu par l'Europe au point qu'elle l'ait laissé se débattre dans les pires difficultés, quitte à subir ensuite elle-même les conséquences de son insouciance et de son déni de justice.

Les calomniateurs qui s'acharnèrent le plus contre Petlura de son vivant et qui aujourd'hui ne cessent d'insulter à sa mémoire sont les Russes de toutes nuances et principalement les bolcheviks. Ces derniers l'ont toujours trouvé devant eux dans la lutte qu'ils avaient entreprise contre le Monde civilisé, contre le nationalisme, contre l'ordre. Ce fut Petlura qui leur dit en Ukraine en 1919 : « Vous ne passerez pas ». Ce fut lui qui organisa et créa la coalition de 1920 qui rompit les forces bolcheviques. Ce fut toujours lui ou sa main que les Soviets reconnuèrent dans la lutte que les insurgés ukrainiens prolongent contre les oppresseurs russes. Ce fut en son nom que le peuple ukrainien opposait aux Soviets une résistance que rien ne put vaincre. Fait constaté à maintes reprises dans la presse soviétique et dans les discours des bolcheviks notoires. Au printemps de l'année dernière Tchoubar, chef du Gouvernement bolchéviste en Ukraine, signalait au Consistoire des Soviets à Kharkov le danger « petlurien » et la recrudescence du « petlurisme ».

Il y a plus d'un siècle, les diplomates français, dont le plus prépondérant était le Comte d'Hauterive élaborant le projet de la création d'un Etat indépendant, détaché de la Russie, sur les bords du Dnieper, cherchaient un nom à donner à cet Etat. On balançait entre le nom de l'antique Tauride, qui rappelait la Mythologie grecque et les splendeurs de Bakhthisarai et celui de Napoléonide, symbole de la libération d'un peuple par un autre et justement par celui des peuples vers lequel se tournèrent toujours les sympathies ukrainiennes.

Durant la lutte gigantesque qu'après la grande guerre la Nation ukrainienne engagea pour son indépendance, l'Ukraine devint insensiblement la « *Petlurie* », ce mouvement National fut appelé : le « petlurisme » et les patriotes ukrainiens des « petluriens ». Ils furent baptisés ainsi par leurs ennemis, par ceux qui voyaient leur propre puissance ébranlée, qui comprenaient que l'Ukraine leur échappait définitivement. Ils cherchaient à renouveler une tentative de dénigrement analogue à celle que leurs ancêtres du temps des Tsars avaient dénommée le mazépisme en appelant « mazépinien » les patriotes d'Ukraine, ces insurgés qui évoquaient l'auguste héros de Poltava comme leur inspirateur. Cette appellation qui, dans la pensée de l'ennemi, devait être diffamante devint chère à ceux qui l'avaient reçue. Il en fut de même pour la nouvelle dénomination. La seule différence fut qu'on n'attendit pas la mort de Petlura pour accoler son nom à toutes les manifestations du patriotisme et de la vie nationale, à toute lutte contre le communisme en Ukraine. La personnalité de Simon Petlura fut pendant les dernières neuf années un épouvantail pour tous ceux qui élevaient la main sur l'Ukraine, pour les Russes désireux de sauver l'ancien Empire de son inévitable désagrégation, pour les communistes effrayés de voir se dresser sur

leur chemin une barrière infranchissable composée du nationalisme ukrainien et de la force morale de Petlura.

Seule sa disparition pourrait peut-être calmer les craintes, sa suppression disperser ces forces magiques qui groupaient autour de Petlura toute la Nation ukrainienne confiante et courageuse dans sa lutte et sa résistance.

Petlura, naquit à Poltava le 22 Mai (10) 1879. Son père, Basile Petlura, descendait d'une de ces familles de cosaques appauvries que le gouvernement russe avait refoulées jusque dans les derniers échelons de la population ; il exerçait le métier de loueur de voitures et gagnait difficilement son pain. Entré dans un petit séminaire, institution accessible aux jeunes gens sans fortune, il y passa dix ans et dût le quitter à cause de son nationalisme intransigeant que les maîtres russificateurs ne pouvaient tolérer.

Très doué, dès son enfance il était destiné par ses parents à l'état ecclésiastique et qui sait si la face des événements n'aurait pas changé si Simon Petlura terminant ses études au séminaire fut devenu prêtre.

Renvoyé de cet établissement pour avoir montré un attachement trop courageux aux traditions nationales et à sa Patrie opprimée, il dut chercher pour un certain laps de temps un asile, d'ailleurs peu sûr, à Tiflis, capitale de la Géorgie, puis au Kouban où il travailla sous la direction du professeur Th. Chtcherbina et enfin prit le chemin de l'exil pour se rendre en Bucovine à Tchernovitz et en Galicie à Léopol, où il trouva du moins l'avantage d'avoir pu suivre les cours des belles lettres à l'Université.

Vers 1905, nous retrouvons Simon Petlura à Kiev. Il a déjà fait ses premières armes de journaliste et d'écrivain, il collabore aux journaux ukainiens de Galicie et à ceux que les autorités russes permettent de publier à Kiev. Il devient même rédacteur du journal : « Slovo » (La Parole).

Indigné par l'oppression russe, subissant l'influence des idées révolutionnaires qui minaient la Société slave, le jeune Petlura devient membre du parti social démocrate ukrainien. Ce parti composé d'éléments actifs, révolutionnaires, naquit de la décomposition de l'ancien parti révolutionnaire ukrainien et subit très peu l'influence du Marxisme théorique.

Ses membres étaient avant tout des révoltés, protestant contre le joug étranger ; l'orthodoxie marxiste y était représentée par des jeunes gens que leur origine juive rendait presque insensibles aux sentiments nationaux, ou bien par des adeptes de l'Unité russe à ce point russifiés que nous les retrouvons actuellement dans les rangs bolchevistes.

Simon Petlura, épris avant tout d'idéal national, souffrant des malheurs de son peuple crut trouver dans le socialisme un remède aux souffrances de ses frères. Il crut aussi que le socialisme serait un moyen de lutte efficace, que dans le parti socialiste ukrainien se grouperaient les éléments les plus énergiques, les plus actifs, que ce parti formerait les cadres de la révolte future. En ceci il ne se trompa pas. Du parti socialiste ukrainien sortirent les patriotes à

toute épreuve, ceux qui, ayant rompu définitivement avec le socialisme, gardèrent une énergie et une persévérance dignes d'une meilleure cause et qu'ils employèrent enfin à l'œuvre de la renaissance nationale de l'Ukraine.

L'évolution dans une intelligence aussi profonde que l'était celle de Simon Petlura ne se fit pas attendre. Désabusé des illusions de sa jeunesse il garda toutefois de l'école socialiste un certain méthodisme libéré à jamais du dogmatisme étroit qui pèse sur ceux que le marxisme a marqué de son sceau.

L'époque de tolérance, les jours où la presse ukrainienne purent jouir d'une certaine liberté ne durèrent pas. Vers 1911 presque tous les journaux ukrainiens furent supprimés et interdits par Stolypine et Petlura dut quitter Kiev, ayant à plusieurs reprises fait connaissance avec les prisons politiques russes.

Il se rendit ensuite à Pétersbourg pour y occuper une place de comptable dans une maison de transports, puis d'inspecteur dans une Société d'Assurances. Il consacra tout son temps à la défense de son pays opprimé par les Russes. Il fut l'âme de toutes les associations, l'organisateur de toutes les réunions, le stimulateur de l'activité nationale. Jeune encore, il se fit connaître par son éloquence, qui lui permit de prendre la parole à côté d'orateurs tels que le Professeur Maxime Kovalevsky et de mériter leurs applaudissements. Son esprit profond, son énergie insatiable lui conquirent toutes les sympathies des Ukrainiens que le sort avait jetés aux bords de la Néva. Même sa foi socialiste ne lui aliénait pas les sympathies et ne décourageait pas les esprits de tendances différentes qui sentaient bien que cette doctrine n'était pas le ressort final de sa vie et qu'il avait toujours devant lui un idéal beaucoup plus élevé, beaucoup plus saint...

En 1912 Petlura se fixe à Moscou et, ne pouvant reprendre les publications ukrainiennes interdites sur toute l'étendue de l'Empire, il fonde avec M. A. Salikovsky, dont il fera un jour son collaborateur sur les champs non défrichés de l'étatisme ukrainien, une revue en langue russe : « *La Vie Ukrainienne* ». Il se maria alors avec Mlle Olga Bielska, sa compatriote qui l'accompagna dans cet exil momentané, car Petlura ayant toujours eu des démêlés avec le Gouvernement à cause de son activité politique ne put rester en Ukraine.

C'est là que le trouve la grande guerre. Pour beaucoup de politiciens ukrainiens, une guerre contre la Russie offrait des sympathies instinctives. On s'attendait dans bien des cercles ukrainiens à la victoire de l'Allemagne et de l'Autriche sur la Russie et ses Alliés et on y voyait la réalisation des vues d'indépendance cultivées en Ukraine. On savait que ce n'est que sur les décombres de l'Empire Russe qu'un Etat indépendant, autonome, national, ukrainien pouvait s'élever. Petlura fut de ceux qui, dans la presse et de vive voix, affirmaient au contraire leurs sympathies pour les Alliés de la Russie, espérant que ces derniers imposeraient, après la victoire, les conditions d'une vie nouvelle. Pas un seul moment pendant toute la guerre, Petlura ne douta de la victoire finale des Alliés et conformément à cette conviction, il agit et vécut.

Dès le début de la guerre Petlura est fonctionnaire militaire et contrôleur fondé de pouvoirs de l'Union des Municipalités qui organisent les hôpitaux, les cantines et les autres services auxiliaires. Il conserve cette situation de 1914 à 1917 avec un grade équivalent à celui de capitaine, puis de colonel. Il opère sur le front autrichien, s'efforce de secourir la population galicienne et de la défendre des exactions et persécutions russes. Il se révèle un organisateur, un administrateur et un chef que ses subordonnés adorent et que ses supérieurs louent et admirent.

Ses loisirs, il les emploie selon son habitude à s'instruire et l'universalité de cet homme se forge alors sur l'enclume de sa pensée qui martellent l'expérience de la vie et l'observation profonde. Son nationalisme commence à coordonner tous ses sentiments, et des mille facettes de la vie d'une Nation, ce sont avant tout celles de la politique et de la force militaire qui l'intéressent. A l'encontre des premiers enthousiasmes de sa jeunesse le côté social ne vient que bien après.

En 1917, au moment de la Révolution, il se jette dans la mêlée et choisit pour son activité un terrain où il s'acquiert une gloire incontestable. Les trois années passées au front en qualité de fonctionnaire militaire, ses lectures, ses longues méditations ont fait de lui un soldat. Il veut le rester.

Alors, quand la Nation Ukrainienne toute entière, voyant s'écrouler l'édifice de la Russie impériale, où il était seulement permis de se taire en toute langue; quand le peuple ukrainien se réveille, déploie ses forces et se lève pour une vie nouvelle, Petlura réfléchit, comprend, prévoit et, se met à organiser des régiments ukrainiens en retirant, de la masse de l'armée russe, les soldats originaires de l'Ukraine. Les Russes s'y opposent et les Alliés méconnaissent l'importance de cette réforme qui aurait assuré le maintien du front ukrainien et peut-être aussi du front russe, métamorphosant sans doute la face des événements. Les congrès militaires qui se rassemblent au printemps et dans l'été de 1917, l'élisent pour chef en créant le Comité d'organisation militaire qui le choisit comme président. C'est en cette qualité qu'il devient membre de la Rada Centrale, ce parlement ukrainien lequel, pendant toute l'année 1917, assumait le gouvernement de l'Ukraine et releva le pouvoir que Kerensky avait laissé choir dans le ruisseau.

Ce Comité dont Petlura fut non seulement le Président, mais l'organisateur et l'administrateur a rempli une belle mission. Il jeta les premiers fondements de l'organisation militaire ukrainienne, releva les espérances des militaires quant à la formation d'une armée nationale et devint un centre patriotique qui s'opposait à toutes les folies révolutionnaires dont parfois la Rada devenait la scène.

C'est grâce à l'influence de Petlura et du Comité que furent formulées et obtenues les concessions faites par le Gouvernement provisoire de Pétersbourg le 16 juillet 1917, lorsque Kerensky, Terechtchenko et Tsereteli eurent s'incliner devant les revendications autonomistes ukrainiennes. Il est donc compréhensible que Petlura fut appelé au

poste de Ministre des Affaires Militaires de ce que le Gouvernement autonome de l'Ukraine se trouva organisé et ce département créé.

A Kiev résidaient alors des Missions étrangères avec un caractère à la fois diplomatique et militaire. L'Indépendance de l'Ukraine était reconnue de fait par la France, la Grande-Bretagne et la Roumanie et les Hauts Commissaires de ces pays étaient entrés en relations avec le Gouvernement Ukrainien. L'activité du Ministre de la Guerre, Petlura, s'éployait sous leurs yeux. Ils fondaient sur elle des espérances et M. le Général Tabouis, le Représentant de la France, qui a gagné toutes les sympathies ukrainiennes et a laissé parmi nous un souvenir inoubliable, disait récemment dans une lettre qu'il n'avait qu'à se louer des relations personnelles qu'il avait entretenues avec Simon Petlura.

L'on a vu alors cet homme dépenser toutes ses forces pour créer les régiments ukrainiens composés de ces soldats que la propagande bolchéviste essayait de démoraliser et que l'opposition ne manquait pas de désorienter. Il fit tout ce qu'il put pour maintenir le front et essayer d'obtenir des Alliés l'appui nécessaire pour la réorganisation des troupes. Il prévoyait la dislocation de ce front qui commençait déjà à se débander et essayait de convaincre ceux dont l'influence aurait pu travailler à ce que la discipline absente fut remplacée par une solidarité nationale. Chaque soldat luttant sur son propre territoire comprendrait qu'il défend sa Patrie. L'Ukrainien, martyrisé par le Russe et envoyé pour combattre aux environs de Pétersbourg, ou sur les confins de la Perse, uniquement pour l'Unité et la Gloire de l'Empire Russe se désintéressait de la guerre et rêvait à la paix. Le Russe combattant en Ukraine ou en Galicie, considérait ces pays comme étrangers, ne s'intéressait pas à leur sort, volait, pillait, brûlait tout ce qu'il pouvait rencontrer sur son chemin.

Petlura fit des efforts surhumains pour imposer son autorité au front qui s'étendait sur toute la longueur de la frontière ukrainienne. Il nomma le Général Tchetcherbatchev, commandant en chef de l'Armée ukrainienne et s'adonna à l'organisation des renforts. Mais les difficultés créées par le Gouvernement de Kérensky et enfin la révolution communiste qui éclata en octobre à Pétersbourg et à Moscou l'empêchèrent de réaliser ses vastes plans.

Le front se débandait car les troupes bolchevistes l'abandonnaient en masse, ne se conformant qu'aux ordres des émissaires de Lénine et les Allemands avançaient sans difficultés dans l'intérieur du pays. A ce moment les pourparlers en vue de la conclusion d'un armistice et d'un traité de paix furent entamés par le Gouvernement des Soviets à Brest-Litovsk. L'opinion publique en Ukraine exigeait du Gouvernement Ukrainien la participation à ces pourparlers. Et vraiment il était difficile de s'y soustraire ; ainsi les difficultés d'alors deviennent beaucoup plus compréhensibles actuellement, depuis que les Puissances européennes ont reconnu le Gouvernement des Soviets. L'Ukraine faisait encore partie d'un Etat Pan-russe qu'elle voulait reconstruire sur une base fédéraliste ; elle était envahie et sillonnée par des troupes russes gagnées à l'anarchie, qui quittaient le front,

retraient chez elles en pillant, ravageant, dévastant tout ce qu'elles trouvaient devant elles ; les Austro-Allemands occupaient de leur côté une grande partie du pays, les ressources étaient épuisées et aucune aide ne venait d'où que ce fut. Ce fut alors que le Pouvoir Central de cette Fédération dont l'autonomique province ukrainienne fait encore partie, passa des mains débiles de Kerensky aux mains de fous furieux, de ces ennemis du genre humain que sont les bolcheviks. Que pouvait faire l'Ukraine ? Il lui était facile de déclarer qu'elle se détachait de Moscou, de réorganiser la vie intérieure. Mais il devenait impossible de résister aux Allemands et de continuer la guerre sans argent, sans munitions sur un front qui se déroulait sur des milliers de kilomètres, alors que ses voisins désertaient en toute hâte. Le Gouvernement dut signer pour son compte le traité de Brest-Litovsk afin de ne pas permettre aux Soviets de le signer au nom de toutes les Nationalités de l'Ancien Empire des Tsars. Il aimait mieux accepter les conditions onéreuses de cette paix que de voir le pays soumis de nouveau au joug russe. La Rada ratifia la paix, et Simon Petlura et ses partisans furent mis en minorité. Car à l'encontre de l'opinion de la majorité, Petlura était opposé aux pourparlers de Brest. Il croyait que la Nation Ukrainienne devait s'enfermer dans un mutisme complet et par une résistance passive répondre à l'occupation allemande. Pas une seconde il n'avait douté de la victoire des Alliés et voyant la Russie de 1917 dans un état d'anéantissement complet, il espérait trouver en Europe l'appui nécessaire à la régénération de sa Patrie. Ne voulant pas participer à ces préparatifs de paix, Petlura abandonna ses fonctions de Ministre de la Guerre et prit le commandement d'un corps d'armée qui lutta contre les régiments de Mouravieff et de Huzarski, chefs bolchevistes qui avaient envahi l'Ukraine en Décembre 1917 et janvier 1918. Pendant cette première guerre russo-ukrainienne le Général Petlura se signala par une telle bravoure, par un tel sang-froid, par de si vastes connaissances militaires, qu'il étonnait déjà ses collaborateurs parmi lesquels se trouvaient des chefs expérimentés.

Il lui arrivait de combattre comme un simple soldat et on l'a vu au premier rang, le fusil à la main, mener ses troupes à l'assaut de l'arsenal de Kiev où les bolcheviks s'étaient retranchés.

Sa popularité croissait de jour en jour dans les milieux militaires. Les soldats et les officiers le suivaient avec enthousiasme et c'est avec tristesse qu'ils le virent quitter le service militaire au mois de mars 1918 quand les troupes soviétiques furent chassées de l'Ukraine.

L'occupation du pays par les Allemands l'éccourait et il décida de se consacrer à une activité sociale sans participer au Gouvernement.

Le coup d'Etat du Général Paul Skoropadsky, proclamé Hetman de l'Ukraine et son indulgence envers les Allemands ne lui conquerront pas les sympathies de Petlura. Arrêté le jour du coup d'Etat (29 avril 1918), Petlura fut bientôt libéré. C'était une précaution qu'on avait prise car on craignait que Petlura s'opposât au changement de régime.

Petlura aurait désiré voir en Ukraine une autorité centrale forte,

dominant la Nation par sa force morale et ayant le prestige d'un pouvoir vraiment national. Il savait que seul un tel pouvoir pourrait en imposer aux classes de la Nation comme aux minorités nationales haineuses, mécontentes et prêtes à comploter et à trahir. L'Hetman Skoropadsky, son entourage et son gouvernement composés de personnalités rusifiées jusqu'à la moëlle des os (quoique d'origine ukrainienne), ou de fonctionnaires russes étrangers au pays, ne pouvaient inspirer confiance et Petlura ne voulut pas se rallier au gouvernement hetmanal.

Elu Président du Zemstvo de Kiev il organisa l'Union des Zemstvos et des Municipalités de l'Ukraine dont la présidence lui échut aussi. Il s'occupe avec un zèle énergique du ravitaillement et de la reconstruction du pays ravagé par la guerre et par l'anarchie.

Les démêlés qu'il eut avec les autorités d'occupation allemandes, la part qu'il prit dans la « Ligue Nationale » où se groupa toute l'opposition ukrainienne, lui valurent trois mois de prison, il fut incarcéré par ordre des Allemands.

Le mécontentement des patriotes ukrainiens grandissait et le manifeste hetmanal du 14 novembre 1918, proclamant la Fédération avec la Russie mit le comble à l'exaspération générale. Une révolte éclata.

L'illogisme manifeste de la situation de l'Hetman et des actes de son gouvernement, pendant toute la période de la lutte des insurgés, devint la cause déterminante des événements.

L'hetman Skoropadsky, souverain élu par son peuple, chef d'un Etat indépendant, renia cette indépendance et reconnut la suzeraineté de la Russie, de cet ennemi séculaire dont le joug enfin avait été secoué par la Nation Ukrainienne. Il s'entoure de russes; entre en pourparlers avec le Général Denikine, cet adversaire irréconciliable des patriotes, ces séparatistes ukrainiens. Les actes de l'Hetman lui étaient suggérés par de prétendus émissaires du Gouvernement français, par des Russes, qui étaient allés chercher à Bucarest des instructions et rentraient fiers d'un appui qu'on leur avait soi-disant promis. On annonçait une intervention française, on attendait le général d'Anselme, qui viendrait recueillir l'Ukraine indépendante à l'état de province russe.

Et le sang coula ! Forcément une révolte contre un pouvoir monarchique, dictatorial, devait rallier tous les éléments républicains. Dans le pays où il couvait encore sous une cendre légère le feu des enthousiasmes révolutionnaires jaillit avec une force éclatante, provoquée par l'insouciance, l'illogisme politique antinationale de l'Hetman et de son gouvernement.

Petlura ne put se résigner à voir disparaître le fruit de tous les efforts de longues années d'épreuves avec toutes les acquisitions de l'année précédente. A peine libéré, il se met à la tête des révolutionnaires, devient membre du Directoire, établi par la Ligue Nationale comme organe suprême et commandant en chef des troupes.

Les Allemands dont les soldats soutenaient l'Hetman, de concert avec quelques organisations militaires russes enfermées dans Kiev

furent vaincus. L'Hetman eût abdiquer le 13 décembre 1918 juste un mois après la publication du Manifeste qui lui fut fatal. Le 14 décembre la République était proclamée et le Directoire présidé par M. Vinnitchenko, leader des démocrates sociaux, assumait le pouvoir suprême.

Presque en même temps éclata la seconde guerre ukraino-russe ; le gouvernement soviétique profitant des embarras dans lesquels se trouvait l'Ukraine déclencha une offensive en envahissant les provinces de Kharkov et du Donetz.

Simon Petlura qui avait atteint déjà une immense popularité, le vainqueur de la première guerre ukraino-russe fut au fond le véritable vainqueur dans la récente révolution, car c'est grâce à cet homme plein d'énergie, de force morale et de charme que l'armée révolutionnaire se laissa recruter, assembler et conduire à la victoire.

La guerre exigeait sa présence au front, le chaos qui régnait dans le pays, l'accession au pouvoir de certains éléments d'extrême-gauche, les affaires extérieures si compliquées au moment de l'ouverture de la Conférence de la Paix à Paris, du débarquement du Général d'Anselme à Odessa, de la Constitution du nouvel Etat polonais, exigeaient sa présence au Directoire.

Un Parlement provisoire était convoqué à Kiev. Petlura devait y être aussi.

L'on vit ainsi cet homme indomptable puiser des forces dans des sources intarissables de son énergie, suffire à tout, influencer toutes les décisions, mettre la main à tous les grands travaux de renaissance et de reconstruction nationales, savoir modérer les élans de nos socialistes que le sort avait appelés momentanément au pouvoir, et diriger les relations extérieures que lui seul comprenait, maîtriser son armée composée à cette heure d'éléments très souvent démoralisés, qui regardaient la guerre comme un métier, lui créer et lui imposer un idéal national et l'entraîner ensuite dans une lutte inégale contre tous les ennemis qui entouraient l'Ukraine, parvenir enfin à éveiller tous les enthousiasmes de la Nation et gagner sur elle une autorité morale indiscutable. Voilà ce que dut faire Petlura, et il le fit !

Nous avons vu Vinnitchenko renoncer à son poste de Président du Directoire et de Chef d'Etat ; nous avons vu les Gouvernements consécutifs évoluer lentement de l'extrême-gauche, jusqu'à une politique de modération, où la participation d'éléments de droite devenait possible. Nous avons vu l'armée ukrainienne formée d'abord de soldats désaccoutumés de toute discipline devenir, sous l'influence de Simon Petlura et sous les ordres des généraux et officiers de haute valeur que le Commandant en Chef avait su recruter, une armée pleine de bravoure et d'endurance qui en 1920 sût mériter l'approbation des généraux français et de ses Alliés polonais.

Cependant, Simon Petlura n'accepta point lui-même le pouvoir par ces actes de violence. Ce fut la confiance générale, ce fut le suffrage des patriotes qui placèrent le pouvoir entre ses mains.

Plus de deux mois après la démission de Vinnitchenko le Directoire

est présidé à tour de rôle par un de ses cinq membres. Petlura reste toujours ce qu'il était au début, Commandant en chef de l'Armée — titre en somme honorifique. Le 9 Mai 1919 ses collègues le nomment Président perpétuel du Directoire, et quelques mois après, quand les revers dans la guerre contre les Soviets, l'insuccès dans la politique extérieure semblent décourager les plus obstinés, c'est entre les mains de Petlura qu'ils résignent toutes leurs fonctions et tous leurs pouvoirs. Alors quand l'armée bat en retraite et se désagrège, quand tous perdent courage, quand la population exténuée semble se résigner à son sort, un seul espoir reste debout et cet espoir a nom : « Petlura ». L'opinion publique ukrainienne déclarait ouvertement à l'automne de 1919 : « Si Petlura ne nous sauve pas, nous sommes perdus ». La décision du Gouvernement présidé par J. Mazepa et composé encore en majorité de socialistes, ainsi que celle du Directoire remettant tout le pouvoir suprême à l'Ataman Simon Petlura comme Chef d'Etat, étaient des actes de conscience nationale, des actes de salut public exigés unanimement par la Nation.

Ainsi, ce jeune littérateur, ce journaliste qui se croyait socialiste et qui fut fonctionnaire militaire, devint, par une évolution consciencieuse que seuls les événements ont peut-être un peu précipitée, soldat professionnel, organisateur de l'Armée, Général, Ministre de la Guerre, Homme d'Etat, puis le membre le plus prépondérant de l'Assemblée ukrainienne et enfin l'Ataman en Chef, Président du Directoire de la République.

Il grandit alors visiblement aux yeux de tous ceux qui l'approchent, il est auréolé d'un nimbe glorieux même pour ceux qui le connaissent depuis longtemps et qui savent que sa couronne est d'épines et que ce n'est pas sur des pétales de roses qu'il a posé ses pieds pour s'élever au faite des honneurs.

Ses anciens amis, ceux qui l'avaient connu petit fonctionnaire ou même ministre du premier Gouvernement ukrainien, qui avaient tenté de l'écartier, lui le militariste, l'homme aux idées fermes et inexpugnables, le patriote pour lequel l'Etat et la Nation valent plus que les « conquêtes de la Révolution » ne reconnaissent plus Petlura. Sa voix s'était affermie, son éloquence s'était amplifiée, ses idées devenaient encore plus stables. Ancien socialiste il voyait dans tous les programmes ce qui pouvait servir l'Ukraine et il appliquait les méthodes du parti qu'il avait quitté à l'organisation de l'Etat qu'il savait très bien ne pouvoir jamais adopter et réaliser les enseignements de Marx. Petlura était devenu l'homme de la réalité, le politicien auquel la vie avait donné l'expérience et à qui l'observation des hommes et des choses avait appris à voir juste.

Les difficultés qu'il eut à surmonter au cours de 1919 et au début de 1920 ne le découragèrent pas. Il sut, avec l'aide du Général Omelianovitch-Pavlenko, conserver le noyau de l'armée et la célèbre campagne d'hiver (6 décembre 1919, 6 mai 1920) bien qu'il ne la suivit pas lui-même, sera toujours liée à son nom car il était pour les soldats l'animateur lointain, le chef adoré dont on attendait la critique ou les louanges.

Pendant le temps qu'il resta à la tête de ses troupes il se tint à Kaments en Podolie capitale provisoire de l'Ukraine. Il alla aussi à Varsovie. Les difficultés qui divisaient l'Ukraine et la Pologne furent surmontées. La Roumanie adopta aussi une attitude calme et sympathique. Petlura attendait que ces voisins intervinsent auprès de leurs alliés pour obtenir d'eux un appui pour l'Ukraine dont les malheurs commençaient à être connus. Ses efforts en 1919, quand les bolcheviks se ruèrent sur elle, quand elle dut subir l'invasion des hordes rouges, la famine et le blocus de Denikine et des Polonais, lui avaient gagné certaines sympathies. Ses ennemis, les Russes, lui rendaient ainsi involontairement de grands services. Leur propagande effrénée contre l'Ukraine et contre Petlura créait autour de l'Ukraine non pas une atmosphère d'hostilité, comme ils le désiraient, mais un intérêt basé en premier lieu sur la curiosité. La personnalité de Petlura semblait à l'Europe être sortie de la légende. On savait que les bardes de l'Ukraine composaient déjà sur lui des poèmes, que des récits épiques célébraient son sang-froid, son courage, sa bravoure sur les champs de batailles, sa bonté pour les soldats, sa magnanimité envers ses adversaires. On avait que les diplomates, les journalistes étrangers qui l'approchaient étaient étonnés de trouver à des milliers de lieux des centres européens, aux confins du monde civilisé et de la barbarie, un patriote admirablement renseigné sur les affaires de l'Europe, donnant son avis avec l'autorité d'un homme d'Etat, qui pèse chacune de ses paroles, jugeant les événements avec justesse et précision.

Le traité du 21 avril 1920 conclu entre la Pologne et l'Ukraine donna à la question ukrainienne un nouvel aspect et à la guerre contre les Soviets un nouvel élan. L'Europe n'avait jamais apprécié Petlura, ne l'avait jamais compris ni connu, ceux qui auraient dû contribuer à rendre ses idées accessibles n'en firent rien et l'exécution de ses plans s'en ressentit. Si, au lieu d'attendre on ne sait quel miracle, les Puissances étaient venues en aide à Petlura, avaient imposé à Wrangel, de se rendre en Russie avec son armée au lieu de le laisser piétiner le sol ukrainien, sans vouloir s'entendre avec le gouvernement du pays, les Soviets auraient cessé d'exister. L'avance de Petlura et de Pilsudski à la tête de leurs deux armées unies, après que l'armée ukrainienne eut été réorganisée et augmentée des divisions Bezruetzko et Wdowiszenko, fut une marche vers la gloire. Une Ukraine indépendante aurait à tout jamais refoulé les bolchéviks dans les antrès moscovites. Mais les Etats d'Europe préféraient se quereller entre eux et les agitateurs soviétiques travaillaient certains gouvernements qui s'opposèrent alors à l'écrasement de la Russie et qui sont maintenant les premiers à regretter leur insouciance et leur imprévoyance.

Les derniers actes de Petlura en Ukraine furent l'embrasement de cet immense incendie d'enthousiasme que représenta la campagne de 1920, la mise au point de la Constitution et la convocation du dernier Parlement. On vit des masses d'hommes se présenter comme volontaires dès que la mobilisation fut décrétée et une partie du territoire ukrainien fut libérée de l'occupation bolcheviste. De partout la population accourait à la rencontre de Petlura comme au

devant de son sauveur, du libérateur impatientement attendu. Dans toutes les classes de la population l'enthousiasme était égal. L'admiration pour ce héros qui ne se résignait, ne se décourageait jamais, était sincère chez les paysans qui accouraient se ranger sous ses drapeaux. La noblesse venait le recevoir avec le pain et le sel en vainqueur et en souverain, la bourgeoisie des villes de toutes les nationalités, offrait son concours, les juifs eux-mêmes, sortaient de leurs synagogues en processions solennelles et portaient au devant de Petlura les Thoras sacrées.

Ses collaborateurs, Petlura les choisissait dans toutes les classes, dans tous les partis, dans toutes les nationalités. Les portefeuilles ministériels étaient répartis parmi les représentants de tous les groupements. Les chefs militaires étaient des officiers de talent sortis des anciennes académies militaires et des écoles du temps des Tsars et ayant déjà fait leurs preuves. Tous, ils reconnaissaient la supériorité de Petlura qui n'imposait jamais brutalement son opinion à ses collaborateurs mais faisait accepter ses conseils et remplir ses désirs avec la douceur d'un maître et la fermeté d'un apôtre.

La loi constitutionnelle du 12 novembre 1920 réglait la question toujours si difficile à résoudre dans une République en guerre, de l'élection du Chef d'Etat et des compétences du Gouvernement. Bien avant le fascisme et l'ascension au pouvoir de Mussolini en Italie, cette loi ukrainienne votée sous les boulets bolchevistes en Ukraine donnait au Président du Conseil des pouvoirs très étendus et prévoyant pour le Président du Directoire la nécessité de se retirer, une impossibilité complète d'exercer les pouvoirs de sa magistrature, faisait au Premier Ministre son successeur présomptif et automatique. On peut voir dans cette loi la prévoyance prudente qui, dans ces jours de guerre continuelle, d'évacuations, de retraite et de débacle, voulait conserver à tout prix une continuité de pouvoir et préserver l'Ukraine du désastre qu'avait subi la Russie lors de la fuite honteuse de Kerensky. C'était en même temps une rénovation de l'ancien institut des « César », de l'ancienne « association au pouvoir ».

Le dernier Parlement provisoire dit « Conseil de la République » siégeait déjà à Tarnov en Pologne où il suivit le Président, le Gouvernement et l'Armée, obligés de se retirer sous la poussée bolcheviste après que la Pologne, rompant le traité du 21 avril 1920, conclut une armistice avec les Soviets. Laissé tout seul Petlura ne put résister longtemps aux forces russes qui dépassaient de beaucoup les siennes.

Et depuis 1921 commence pour lui la vie d'exil et une activité diminuée au point de vue pratique, mais non moins grande qu'auparavant au point de vue moral. L'émigration ukrainienne ne représentait pas une foule presque inconsciente de réfugiés qui avaient quitté leur patrie à cause d'un changement de régime. Non, les exilés ukrainiens étaient des combattants, qui s'étaient retirés en ordre devant l'armée ennemie, devant l'étranger qui envahissait le pays. On peut les comparer aux exilés belges et serbes pendant la grande guerre. Les trente à cinquante mille Ukrainiens qui ont quitté en 1921 leur Patrie, ce sont d'abord le Gouvernement, les fonctionnaires responsables et

l'armée, qui n'ayant ni armes, ni munitions, ne pouvaient continuer la lutte.

La vie en exil exigeait des décisions. L'exemple de Kerensky et de son gouvernement qui disparurent laissant une place libre que Lénine et ses adeptes s'empressèrent d'occuper en déclarant qu'ils re-levaient un héritage abandonné, avait appris ce qui était à éviter.

On décida de conserver à tout prix le gouvernement, l'ayant réduit aux départements indispensables. On voulut que ce gouvernement avec le Président qu'il entourerait restât le symbole toujours présent de la lutte pour l'indépendance de la Patrie, l'incarnation vivante de la résistance nationale.

La masse des souverains en retraite, des prétendants heureux eux-mêmes de pouvoir toujours prétendre sans jamais rien réaliser, des Présidents de Républiques chassés par des révolutions, appellent toujours un sourire ironique et chaque personnalité de cet ensemble paraît se couvrir de ridicule ou exciter la commisération.

Comme il était difficile le rôle de Petlura en exil ! Les émigrés ukrainiens, arrachés de leur sol natal, privés de leur Patrie, lancés dans des conditions de vie très difficiles, se sont divisés en quelques groupements hostiles les uns aux autres. Les bolcheviks déployèrent toutes leurs ruses pour envenimer ces dissensions, pour brouiller tous les plans et empêcher l'émigration de s'organiser et de conserver ses liens. L'activité du Gouvernement rencontrait de la part de tous les ennemis de l'Ukraine une résistance et une propagande hostile tant au sein même de l'émigration que dans le pays où cette émigration avait cherché asile.

Dans ces conditions le Président Petlura et ses collaborateurs, conscients de leurs devoirs, firent preuve de courage en conservant leurs postes et en continuant de jouer le rôle ingrat de centre de ralliement pour tous les patriotes.

La personnalité du Président Petlura, parvenue semble-t-il à l'apogée de sa popularité et d'une gloire incontestable, aurait dû perdre toute son influence et tomber dans l'oubli. C'est ce que les agitateurs bolchevistes, tous les Russes en général et tous les ennemis de l'Ukraine essayèrent de faire croire non seulement aux étrangers, mais aussi aux Ukrainiens. C'est ce que pensait ceux qui ne se rendaient pas compte des sentiments des masses populaires ukrainiennes et de l'importance du rôle de Petlura. Au contraire, Petlura grandit encore en exil et dans les jours de deuil national et de tristesse. Son autorité morale s'impose, sa parole prend une gravité inconnue jusqu'alors. Ce n'est pas un prétendant falot, qui parle de sa Patrie comme d'une affaire à exploiter, cet homme simple et doux vivant pauvrement dans un quartier retiré de Paris ! C'est un travailleur qui pense, qui écrit, qui donne des ordres, dirige et surveille l'exécution de ses plans. N'ayant d'autres moyens de gouverner que par son influence morale et par les ondes magiques qui émanent de son énergie il était écouté et obéi. Il sentait que les liens entre son peuple et lui n'étaient pas rompus par l'éloignement et ce sentiment lui imposait des devoirs qu'il exécutait fidèlement, sa vie devint une vie de dur labeur où les

déceptions et les déboires se mêlaient étroitement aux initiatives heureuses et aux actions importantes.

Avec toute la conscience de son rôle cet homme conservait toujours la simplicité et la douceur de manières de l'ancien petit fonctionnaire ou de journaliste de jadis ; son charme personnel attirait, captivait, il exerçait une influence irrésistible sur tous ceux qui l'approchaient, que ce fussent des diplomates étrangers, ses compatriotes, ou même des adversaires politiques. Il savait toujours choisir les sujets de conversation, répandre autour de lui la joie quand il était gai et forcer à être sérieux quand il voulait l'être. Avec ses intimes, avec son entourage, il était toujours doux et d'une délicatesse extrême, évitant de demander des services, craignant de déranger quiconque et s'efforçant d'obliger chacun. Son intelligence si vaste s'intéressait à tout et il n'y avait véritablement rien d'humain qui lui fut étranger. Sa préoccupation principale était toujours de chercher dans chaque question et dans toutes les occasions du profit pour l'Ukraine. Que ce fut un enseignement à suivre, une nouvelle conquête de la science ou de l'expérience à appliquer en Ukraine, toute sa pensée tournait toujours autour de ce problème. En ceci il était sans cesse un Chef d'Etat et cette préoccupation était tellement forte que chacun de ceux qui l'abordaient ne manquaient pas de le ressentir. C'est ce qui a fait que jamais personne ne s'y est trompé, en s'entretenant avec lui, jamais personne n'oublia que cet être si simple, habillé de gris, avec son sourire ironique et doux sur les lèvres et dans les yeux, était le chef en qui quarante millions d'êtres humains avaient incarné leurs espérances et leurs aspirations les plus sacrées.

Le Président Petlura passa trois ans en Pologne. Il résida en 1921 à Tarnov, ensuite en 1922 et 1923 à Varsovie, gardant le plus stricte incognito, ne recevant que ses collaborateurs les plus intimes et les hauts fonctionnaires. D'une part le désir de ne pas créer à la Pologne des difficultés inutiles vis-à-vis des Soviets, de l'autre la nécessité de se préserver du danger des attentats possibles, l'avaient réduit à cet isolement.

En automne 1923 les agents de la Tchéka à Varsovie déployèrent une activité fiévreuse, et un complot fut découvert. Il fut prouvé qu'une femme envoyée de Kharkov avait été missionnée spécialement pour assassiner le Président Petlura. En même temps en Europe un malaise général apparaissait comme suite logique des relations avec les Soviets et du défaut d'un règlement des Questions d'Orient et Russe.

Le Président Petlura décida de se rendre en Suisse et à Paris seul avec un des membres du Cabinet, le Ministre de l'Instruction Publique M. V. Prokopovitch, ancien Président du Conseil. Il espérait pouvoir intensifier son travail et développer ses relations. Il désirait enfin faire connaissance avec cette France qu'il admirait et qu'il ne connaissait qu'imparfaitement et seulement par des livres. Ses sympathies d'homme politique, ses calculs de Chef d'Etat l'attiraient vers la France tout autant que son amour pour la civilisation française, qu'il connaissait autant qu'on peut la connaître de loin. De Varsovie

il alla en décembre 1923 à Budapest, dans cette brave et noble Hongrie où le peuple subit le premier l'épreuve de feu du bolchevisme militant de Bela Kuhn, mais qui retrouva sa volonté pour balayer « toute cette vermine ». De Hongrie il se rendit en Suisse, à Zurich et à Genève pays qu'il connaissait pour y avoir séjourné dans sa jeunesse. Enfin en octobre 1924, il vint à Paris.

Sa vie à Paris se partageait comme toujours entre l'étude, le travail littéraire, car il écrivait de temps à autre pour quelque revue ukrainienne et beaucoup pour lui-même, en vue d'un avenir qui devait être si brusquement supprimé, et les affaires d'Ukraine qui faisaient le sujet de sa correspondance. Cette correspondance était volumineuse. Il échangeait continuellement des lettres avec le Président du Conseil M. André Livitzky, avec d'autres ministres, avec des hommes politiques ukrainiens, même avec des personnes qu'il honorait de sa confiance et qu'il chargeait de missions spéciales dans divers pays et en Ukraine. Son inlassable ardeur reprochait toujours à tout le monde le manque d'activité, tellement il était actif lui-même. Aucun événement politique susceptible d'avoir la moindre influence sur les affaires de l'Ukraine ne le laissait insensible. Toutes ses forces étaient utilisées afin que l'activité de son gouvernement put justifier son nom et ses droits à la suprématie morale sur toute la Nation. Il voulait que ce Gouvernement fut vraiment un centre National sans lequel rien ne puisse se faire parmi les émigrés et au nom duquel se poursuivît en Ukraine la lutte contre les Soviets. C'est pourquoi le Président Petlura se désintéressait des questions de politique sociale et des formes du Gouvernement, les jugeant secondaires alors que tous les efforts doivent être concentrés au profit de la lutte contre l'ennemi extérieur, contre la Russie. C'est pourquoi, dans sa conscience de Chef de la Nation il ne jugeait pas avec sévérité ceux qui professaient des idées sociales plus ou moins intransigeantes depuis les socialistes jusqu'aux monarchistes. Il les considéraient tous comme Ukrainiens et jamais on ne l'aurait entendu dire du mal de ceux-là même qui dans leurs organes ne se gênaient pas pour faire une œuvre de Caïns et de fous inconscients en déversant tout leur fiel sur l'élu de leur Patrie.

Ses ressources ne lui permettaient pas de vivre comme l'aurait dû un Chef d'Etat. Le Président Petlura fut souvent dans la nécessité de se refuser l'indispensable et il vécut à Paris avec sa famille très pauvrement dans un petit hôtel de la rive gauche. Il se refusait facilement bien des choses, il les aurait même refusé aux siens pour lesquels il professait cependant une grande tendresse, qu'il sut faire partager à son entourage, se trouvant heureux si les affaires de son pays prenaient quelque tournure satisfaisante.

Quoique retiré et cachant même sa présence à Paris, il développait et dirigeait intensément cette action, formant des plans, préparant ces travaux d'approche pour le siège de la citadelle communiste, pour l'offensive contre les oppresseurs de l'Ukraine. Sa popularité en Ukraine connaissait une nouvelle recrudescence. Toute la Nation attendait du jour au lendemain le retour de Petlura. Le nom de l'Ataman Petlura était en Ukraine sur toutes les lèvres, on le répétait comme

celui d'un génie tutélaire, comme une incantation qui devait faire tomber les entraves et disperser à jamais les ennemis. Les satrapes sanguinaires qui gouvernent l'Ukraine par et pour Moscou frémis-
saient et tremblaient. Ils ne le cachaient pas, ils en parlaient dans leurs réunions et congrès. Les discours de Tchoubar en printemps 1926 disaient nettement que l'influence de Petlura, que son prestige grandissaient dangereusement pour eux.

Or le 25 mai 1926 à l'angle de la rue Racine et du boulevard St-Michel, à Paris, partirent des coups de revolver contre Simon Petlura, le héros, le Chef Ukrainien et il tomba ensanglanté sur cette terre française qu'il aimait et sur laquelle il avait cherché asile. Il était 2 h. 25. Quelques minutes plus tard Simon Petlura expirait et tous les cœurs ukrainiens saignèrent à leur tour, cruellement blessés par ces balles.

Les raisons du crime sont claires et évidentes. L'Ukraine toujours révoltée, toujours parcourue par des bandes d'« espions, polonais », de « bandits », comme nous l'annonçait la presse soviétique, résistait au soviétisme conformément aux indications, aux ordres de Petlura. Tous ces soi-disant « bandits ou espions polonais » étaient simplement des insurgés, des patriotes, des agents du gouvernement national, des « Petluriens ». Ils étaient courageux, ils luttaient avec acharnement et les strophes du Chant National, « L'Ukraine n'est pas morte » devenaient pour eux une réalité. Il fallait à tout prix mettre fin à cette activité des insurgés et il fut décidé de couper la tête du mouvement, pour anéantir le mouvement lui-même.

Pour la Tcheka de Moscou et de Kharkov, pour les Balitzky, ou les Berzine c'était une chose facile. Ils avaient à Paris des agents bien stylés non seulement parmi ceux de leurs compatriotes qui, sous divers titres diplomatiques plus ou moins pompeux jouissent de l'hospitalité française, mais même parmi des citoyens français.

L'assassin, dont nous avons l'horreur de rappeler le nom, fut ca-
mouflé en vengeur des juifs massacrés en Ukraine et trouva immédiatement une kyrielle de défenseurs de son acabit.

Accuser Simon Petlura d'avoir ordonné, fomenté ou même seulement toléré les massacres des juifs, c'est non seulement une maladroite explication du crime de la rue Racine, mais encore manifestement une erreur historique. Tous ceux qui connaissaient Simon Petlura peuvent confirmer que jamais chez lui une haine de race contre les juifs n'a existé ; qu'il a toujours entouré les minorités nationales de sa sollicitude ayant conservé jusqu'en 1923 un ministre des Affaires juives dans le Gouvernement ; qu'il a toujours lutté contre la vague des pogroms et punis les fauteurs de massacres. Tous les juifs qui ont été en Ukraine en témoigneraient s'ils n'étaient pas courbés sous le knout bolcheviste.

Nous sommes heureux de pouvoir renvoyer notre lecteur à deux ouvrages, où il pourra se documenter à ce sujet : celui de M. Alexandre Choulguine, Ministre des Affaires Etrangères de l'Ukraine « L'Ukraine et le Cauchemar rouge » et le Recueil de documents

concernant les pogroms en Ukraine et relatifs à l'assassinat de Simon Petlura » publiés tous les deux par J. Tallandier, Editeur rue Darreau 75, et nous nous permettons de citer quelques opinions de personnalités impartiales dont la situation ne laisse aucun doute sur la possibilité d'obtenir des renseignements sûrs concernant l'Ukraine.

M. H. de Gailhard-Bancel, ancien député, connaisseur des affaires de l'Ukraine et son défenseur à la tribune du Palais-Bourbon, nous dit dans sa réponse à une enquête du Comité Commémoratif Simon Petlura à Paris : « Non, certes, je ne crois pas que Simon Petlura eut aucune responsabilité dans les pogromes ou autres massacres qui ont eu lieu. Je crois bien plutôt qu'il s'y est opposé et les aurait empêchés s'il en avait eu les moyens, grâce au succès de son armée ».

Le professeur J. Baudouin de Courtenay, dont les opinions avancées et le pacifisme sont bien connus répond à la même question : « Accuser Petlura d'avoir organisé des pogromes anti-juifs est une preuve d'ignorance et d'aveuglement, ou la plus horrible des calomnies ».

Et puisque nous avons commencé de citer l'opinion des amis de l'Ukraine que les vils efforts de l'assassin avide de se disculper ont indignés, ajoutons encore quelques citations pour nous rendre compte de l'impression que produisit cet assassinat dans les différents pays civilisés et en premier lieu parmi les Ukrainiens.

M. V. Koroliv, dans le N° 35-36 du 27 juin 1926 du *Trident* dit : « La grandeur de l'âme de Petlura consistait en ce qu'il fut l'homme d'une seule idée ! Les déboires, les revers ne l'avaient pas découragé, il se tenait toujours debout et ne laissait pas tomber ce ses mains fatiguées l'étendard de l'Indépendance ukrainienne. Et personne ne venait remplacer Petlura, personne ne se trouvait assez fort, assez courageux pour le remplacer, personne ne prit dans ses mains l'étendard national »...

« Est-ce que Petlura a disparu ? Est-ce que son âme ne se trouve pas toujours au sommet des aspirations et des efforts de la Nation ukrainienne ? Mazepa est mort en exil — mais les « Mazepiniens » existent. Petlura succombe à l'étranger, mais les « Petluriens » ne disparaîtront pas ».

Dans son discours du 29 mai 1926 pendant une réunion commémorative à Prague M. Alexandre Lotocki disait : « Comme des anciens héros de nos chants nationaux on peut dire de Simon Petlura que toute l'Ukraine le pleure et le pleurera toujours. L'émigration dispersée dans les divers pays du Monde dès qu'elle recevra la lugubre nouvelle en frémira toute entière. L'Ukraine là-bas pleure et pleurera des larmes de sang sur celui dont le nom fut auréolé par le peuple d'héroïsme et qu'elle considère actuellement comme un martyr de l'idée nationale ».

Le Général V. Salski nous dit dans un article publié dans le Bulletin « France-Ukraine » de Novembre 1926 : « C'était un Chef par la grâce de Dieu et qui possédait un mystérieux pouvoir sur les masses. Comme tel il est né et a grandi dans le feu de la lutte pour les idéals immortels de la Nation Ukrainienne. Et il succomba au

poste suprême du pouvoir national légal, éloigné du pays par l'opresseur séculaire de l'Ukraine. Son sang sacré ne peut que tremper notre volonté dans la lutte, et exalter la soif de la victoire finale en resserrant encore nos rangs.

Il reste toujours notre Chef dans notre lutte pour l'Indépendance et, mort, il devient encore plus terrible pour nos ennemis que vivant ».

Citons un passage du discours si brillant prononcé par M. Georges Reynald, sénateur de l'Ariège au banquet du Comité « *France-Orient* » du 9 juin 1927 :

« L'âme de l'Ukraine et ses aspirations ont trouvé leur ardente expression dans les vers de Taras Chevtchenko, son poète national. Cette âme toujours vivante a subi de récentes et cruelles épreuves. Je m'incline devant la douleur qu'a fait éprouver à ses fils la mort tragique d'un homme qui n'avait jamais désespéré de son pays, Simon Petlura. Il l'a aimé avec passion et lui a consacré toute son intelligence et toutes ses facultés, il aimait aussi la France et quand la nécessité conduisit l'Ukraine à Brest-Litowski, il s'abstint et se retira du gouvernement pour ne point participer à un acte imposé par des circonstances, mais qui affligeait sa pensée ».

Enfin, encore un Français le Baron de Crisenoy, auquel les circonstances ont permis de rencontrer des Ukrainiens et de connaître leurs revendications s'écrie : « Petlura est tombé à Paris ; sa vive sympathie pour la France et pour la culture française, nous créait déjà un devoir envers la cause qu'il soutenait ; les circonstances de sa mort viennent redoubler nos obligations. Nous lui devons d'abord le souvenir ému que l'on doit à un ami qui n'est plus. Cet homme nous a aimés ; il a goûté notre mentalité et notre civilisation ; chez lui se réalisait la parole connue, que tout homme cultivé a deux Patries : la sienne et la France. Il est pénible pour un Français de penser que c'est en France qu'il a été aussi oûcieusement frappé, alors qu'il était notre hôte confiant.

Mais nos obligations ne se bornent pas à un souvenir ému : les hommes sont grands quand ils servent des causes qui les dépassent. Petlura s'est donné tout entier à une cause qui lui survit ; sa vie héroïque a appartenu à l'Ukraine ; c'est vers ce peuple opprimé que nous devons tourner une sympathie active ». (« *France-Ukraine* ». Mai-Juin 1926).

Voilà comment un Français dans la profondeur et la noblesse de ses sentiments comprend l'hommage qu'on peut rendre à la mémoire de cet ami sincère de la France que fut Simon Petlura. Et involontairement il a formulé en quelques mots le testament du Défunt.

Comme pendant toute sa vie il donnait l'exemple de la persévérance et du courage, de l'autre Monde il appelle sa Nation à la patiente poursuite de son œuvre inachevée.

Cette œuvre gigantesque dans la partie que Simon Petlura a accomplie, se dresse devant les yeux de l'observateur comme un prodige, comme une merveille. Petlura sut organiser l'armée, la mena à la victoire, établit un gouvernement, lui indiqua les voies à suivre, créa

une tradition ukrainienne dans tous les domaines de la vie nationale, en réveillant les souvenirs d'antan et en donnant au peuple un idéal à poursuivre. Il enflamma le patriotisme de toutes les populations ukrainiennes et leur laissa dès lors, un étendard et une autorité qui leur servent actuellement de point de mire, ou d'étoile sur la noirceur de l'horizon.



BIBLIOGRAPHIE



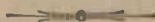
Editions JULES TALLANDIER, 75, Rue Darreau, PARIS (XIV^e)

Raymond DUGUET.

Moscou et la Géorgie Martyre..... 13 fr.

Alexandre CHOULGUINE.

L'Ukraine et le Cauchemar Rouge..... 9 fr.



Service de la Librairie du " TRIDENT "

42, Rue Denfert-Rochereau (V^e)

*Les Pogromes antijuifs en Ukraine et l'Assassinat de
Simon Petlura*..... 20 fr.

M. HRUCHEVSKY.

Abrégé de l'Histoire de l'Ukraine..... 10 fr.

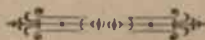
Anthologie de la Littérature Ukrainienne..... 10 fr.

Comte M. TYSZKIEWICZ.

La Littérature Ukrainienne..... 18 fr. 50

P. STEBNITZKY.

L'Ukraine et les Ukrainiens..... 7 fr. 50



BIBLIOTEKA
UMCS
LUBLIN

15- H43/29361

Biblioteka Uniwersytetu
M. CURIE-SKŁODOWSKIEJ
w Lublinie

B 106943



1000173446